

Mariés au décor

Brigitte Trudel

Numéro 170, automne 2021

Habiter un milieu ancien. Bienvenue aux passionnés

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/97006ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Trudel, B. (2021). Mariés au décor. *Continuité*, (170), 34–37.



Partout au Québec, des citoyens choisissent un cadre de vie marqué par le passé et la culture de leur communauté. Une authenticité inimitable qu'ils travaillent fort à sauvegarder.

BRIGITTE TRUDEL

Ils font ou ont fait carrière dans des secteurs allant de l'enseignement aux communications, en passant par la fonction publique. Leur profil varie, mais une chose les lie : leur amour indéfectible pour leur milieu de vie ancien. L'une y est venue au monde, les autres y sont arrivés par choix, raison familiale ou obligation professionnelle. Peu importe, les racines qui ancrent ces passionnés aux endroits qu'ils habitent sont vivantes et solides. Elles nourrissent leur désir de protéger ces lieux qu'ils considèrent comme de précieux témoins de l'histoire.

Continuité a échangé avec quatre amoureuses et amoureux de leur coin de pays, qui œuvrent activement à sa pérennité.

Quartier Riverbend : verdier et célébrer

Riverbend est une ancienne ville de compagnie située au Saguenay-Lac-Saint-Jean. L'entreprise Price Brothers Limited, spécialisée dans la fabrication de pâte à papier, la fonde en 1925 pour loger ses cadres supérieurs. En 1962, elle est annexée à Alma.

Originaire d'un autre quartier almatois, Christine Martel se rappelle sa première visite de Riverbend, à l'adolescence. « L'esthétique des lieux m'avait frappée, décrit-elle. Fils électriques souterrains, trottoirs entre deux bandes de gazon plutôt que le long des rues en courbes, maisons de style néo-Tudor entourant un parc aux arbres majestueux et un petit boisé... Je me suis dit : "Je vais habiter ici un jour." »

Son désir se réalise il y a 36 ans, lorsqu'elle devient propriétaire du Staff House, un imposant bâtiment où la papetière logeait ses gestionnaires et ses dignitaires. Christine Martel transforme le lieu en la coopérative d'habitation Le Manoir des pins. Depuis, elle se consacre à l'amélioration du cadre de vie dans son quartier.

En 2014, le Comité de citoyens de Riverbend est fondé. « Des mesures comme le Service d'aide-conseil en rénovation patrimoniale et le plan d'implantation et d'intégration architecturale étaient déjà en place pour aider à la protection du patrimoine, explique la présidente. Cependant, je voulais que

és au décor



les citoyens soient mieux représentés en la matière. Et développer des projets pour améliorer leur qualité de vie.»

Dès 2015, le Comité accompagne les 101 signataires d'une pétition pour réclamer que le réseau électrique, en voie d'être renouvelé, demeure souterrain. «Après quatre ans de travail, nous avons eu gain de cause», se réjouit la présidente.

L'organisme lance aussi plusieurs initiatives pour assurer la conservation de la canopée et la revitalisation des espaces verts. En juin 2021, par exemple, il veille à la plantation de 66 arbres fruitiers dans le boisé. Une action menée dans le cadre du programme municipal de développement durable.

En outre, l'équipe encourage les petits aménagements qui rehaussent l'esthétique de cet endroit unique. «Par exemple, nous avons étroitement collaboré avec l'usine actuelle lorsqu'elle a dû changer sa clôture. Résultat : le terrain est maintenant délimité par une belle clôture en bois plutôt que par un grillage de type Frost. Nos interventions se présentent toujours sous forme de partenariats», précise Christine Martel. Impliquer un maximum de personnes et créer des liens entre elles accroît les chances de réussite.

Nourrir et encourager la vie de quartier est une autre priorité. Le Comité publie régulièrement un petit journal et organise des événements rassembleurs comme la Fête des

voisins. Parlant de festivités, ses cinq membres sont déjà à pied d'œuvre pour mettre en place celles qui souligneront le 100^e anniversaire de Riverbend. Le rendez-vous est prévu pour 2025.

Quartier-Nord : mémoire des ouvriers

Christiane Gerson habite le Quartier-Nord de Salaberry-de-Valleyfield depuis plusieurs années. Déménagée en raison du déplacement professionnel de son conjoint, elle s'est immédiatement attachée au secteur. Les maisons ont abrité les

De gauche à droite :

Ce qui fait le charme du quartier Riverbend ? Son histoire et son architecture, bien sûr, mais aussi ses trottoirs aménagés entre deux bandes de gazon, sa végétation abondante et ses paysages exempts de fils électriques.

Source : Comité de citoyens de Riverbend

Le Quartier-Nord de Salaberry-de-Valleyfield accueille des maisons d'ouvriers de la Montreal Cotton Company (1874-1992). Il témoigne du vécu de ces gens ainsi que des valeurs d'entraide qui leur étaient chères.

Photo : André Barette, Comité du patrimoine des anciens quartiers

En 2017, un programme particulier d'urbanisme a été adopté pour protéger le Vieux-Lévis, un quartier regorgeant de bâtiments anciens remarquables.

Photo : Guillaume D. Cyr



Au Bas-Saint-Laurent, Le Bic est protégé par un plan d'implantation et d'intégration architecturale visant à préserver la qualité et la diversité du cadre bâti.

Photo : Victor Kiev, Shutterstock

ouvriers des filatures de textile qui travaillaient à la Montreal Cotton Company (1874-1992). Plusieurs sont agrémentées de frises, de corniches et d'autres éléments décoratifs.

« Après mon arrivée, j'ai vu surgir des constructions ou des rénovations qui ne correspondaient pas à cette architecture, constate cette défenseure du Quartier-Nord. Or, préserver les bâtiments anciens, c'est préserver l'histoire des pionniers qui les ont occupés. C'est important parce que cette histoire contribue à l'intérêt qu'ont les gens envers leur milieu. »

En 2005, Christiane Gerson cofonde le Comité du patrimoine des anciens quartiers. À la base des actions de l'organisme, composé de trois membres, il y a l'histoire des maisons et de leurs habitants. « Je suis allée frapper à la porte de mes voisins, qui se sont racontés. Certains étaient nés dans leur demeure, où des générations s'étaient succédé. »

À partir de ce corpus de témoignages qui continue de s'enrichir, le Comité met sur pied, en 2006, un tour guidé. Au fil des ans s'y ajoute une série de capsules virtuelles. Disponibles sur son site Web et ses comptes Facebook et YouTube, ces vidéos révèlent une foule d'informations étonnantes sur plusieurs endroits du quartier.

Autre initiative en cours, le projet *Fierté patrimoine en BD* vise à illustrer l'histoire du Quartier-Nord de façon originale, sous forme de bandes dessinées. Tant des artistes visuels que des citoyens y participent.

« Redonner aux gens une fierté envers le quartier en le mettant en valeur est vital pour le sentiment d'appartenance », estime la coprésidente.

Cela dit, le rôle du Comité en est aussi un de vigilance. Pour l'heure, ses membres sont préoccupés par le futur ensemble résidentiel du secteur Buntin. La première phase des travaux comprend notamment la construction d'un immeuble de



La Halte du patrimoine, un lieu de diffusion installé dans l'ancienne boucherie Blais, datant de 1915

Photo : Laurie-Edwidge Cardinal

10 étages. « Nos craintes sont le développement à outrance, sans la consultation des citoyens, et l'effet de mur que pourraient causer ces nouveaux bâtiments. Il faut éviter que le projet Buntin efface la mémoire des ouvriers du Quartier-Nord. »

Car cette mémoire porte en elle un savoir-faire, du vécu, de l'entraide. « La richesse de ce tissu villageois et urbain contribue à l'identité des habitants actuels. Le conserver, c'est assurer la poursuite de l'histoire », conclut Christiane Gerson.

Vieux-Lévis : place à l'imagination

Pierre Lainesse est arrivé il y a une trentaine d'années dans le Vieux-Lévis, attiré par le travail. Aujourd'hui retraité, cet ancien conseiller municipal est tombé amoureux du quartier. L'endroit qui domine la falaise le long du Saint-Laurent possède en effet un riche patrimoine.

L'homme se plaît à animer des tours guidés pour présenter les attraits de sa ville d'adoption. Les visiteurs peuvent admirer avec lui le charme architectural des demeures. Ils découvrent aussi l'église Notre-Dame-de-la-Victoire, le collège de Lévis, l'Hôtel-Dieu ainsi que la maison d'Alphonse et de Dorimène Desjardins, berceau de l'institution du même nom. « Les milieux anciens possèdent des racines fortes qui nous connectent du passé à l'avenir », fait-il valoir.

Alors qu'il était conseiller, Pierre Lainesse a suivi de près la démarche d'adoption d'un programme particulier d'urbanisme pour le quartier du Vieux-Lévis, finalisée en 2017 après deux ans d'efforts. L'inventivité se révèle un outil efficace pour donner un second souffle aux bâtiments qui dépeçent, convient-il. « Mais pour permettre à l'imagination de se libérer, il faut des gestes forts qui ne laissent pas d'espace aux "prometteurs" immobiliers! »

Comme exemples de réussite, il cite L'Anglicane, une petite église du XIX^e siècle transformée en salle de spectacle. Également, la chapelle du collège de Lévis recyclée en bibliothèque.

Aux yeux de ce passionné, les lieux de vie anciens se distinguent par un savant mélange de nature et d'urbanité. Sans compter un caractère communautaire unique qui doit être nourri et mis en valeur. Comme initiatives inspirantes, il nomme le Festival Jazz etcetera qui anime annuellement les rues du Vieux-Lévis depuis 15 ans. Aussi, la toute récente tenue du Marché Ostara, les dimanches de l'été 2021, qui permet de découvrir les marchands des environs.

Ce défenseur de sa région ajoute que les travaux entrepris par la Ville pour rajeunir la terrasse du Chevalier-De Lévis et améliorer son accessibilité méritent d'être mentionnés.

Au-delà des chantiers d'envergure, Pierre Lainesse insiste sur l'importance de chaque geste citoyen. « Choisir d'aller prendre un café ou de fréquenter des commerces dans nos quartiers anciens, c'est essentiel, insiste-t-il. Le mouvement doit venir de la base. » L'homme souhaite que se développe au Québec un réseau à l'image de celui des microbrasseries. Sa proposition? « Faisons connaître nos quartiers anciens. Créons des circuits de découverte qui deviendront des parcours de voyage incontournables. »

Le Bic: une authenticité inimitable

Née au cœur du vieux Bic, Linda Lavoie est une incontournable de l'endroit et de la région du Bas-Saint-Laurent. « C'est là que sont mes racines, résume-t-elle. Mon affection et mon sentiment d'appartenance sont le moteur de mon implication. »

Sa première marque d'engagement remonte à 1996 alors qu'un projet de développement commercial et résidentiel est prévu sur la crête de la pointe aux Anglais, à proximité du parc national du Bic. « J'avais signé une lettre ouverte dans le journal local. J'y soulignais les risques encourus pour la conservation de ce milieu de vie naturel et de ce paysage unique. »

Le Comité du patrimoine naturel et culturel du Bic se forme dans cette foulée, relate la cofondatrice. Après 20 ans de pressions sur différents paliers de gouvernement, le projet

est finalement bloqué. Cité en 2016, le secteur de la Pointe-aux-Anglais fait désormais partie du site patrimonial du Havre-du-Bic.

Parmi les autres réalisations de l'organisme, on compte la collaboration avec la Ville de Rimouski pour élaborer un plan d'implantation et d'intégration architecturale visant à préserver la qualité et la diversité du cadre bâti. Puis, en novembre 2020, ses cinq membres se mobilisent dans le dossier du redécoupage des districts électoraux prévu par la Ville. « La nouvelle délimitation affectait grandement le sentiment d'appartenance des citoyens. Nous avons réclamé qu'elle soit revue dans le respect de leurs besoins, et nous avons eu gain de cause. »

Ces victoires nécessitent tout de même beaucoup d'efforts et d'énergie. « Cela aiderait si, à l'avenir, les municipalités faisaient preuve de plus de transparence, juge Linda Lavoie. Par exemple, les gens pourraient être avisés à l'avance des changements de zonage prévus dans leur quartier. À titre de citoyens, ils devraient être partie prenante de ces transformations. »

En plus de militer, le Comité mène des actions de l'ordre du partage. « Pour assurer la préservation du patrimoine du Bic, nous souhaitons faire connaître sa richesse à ses résidents et aux visiteurs », explique la coprésidente. L'organisme s'est d'ailleurs établi dans un bâtiment datant de 1915, l'ancienne boucherie Blais. Restaurée en 2010, la Halte du patrimoine sert aujourd'hui d'espace de diffusion, d'animation et d'expositions temporaires.

En outre, l'équipe prépare des publications qu'elle vend à la Halte ou en ligne, dont la plus récente s'intitule *Le Bic. Une histoire maritime*.

Comme tous les passionnés qui souhaitent protéger un endroit marqué par le passé, Linda Lavoie admet qu'elle ne compte plus les heures de bénévolat. « Mais le jeu en vaut la chandelle, assure-t-elle. Parce qu'on ne peut pas reproduire l'authenticité d'un milieu de vie ancien. Une fois qu'il est perdu, impossible de le reconstituer à l'identique. D'où l'importance d'en prendre soin. » ♦

Brigitte Trudel est journaliste indépendante et auteure.



ABCP
ARCHITECTURE

UN PROJET CONTEMPORAIN EN MILIEU ANCIEN

300, rue Saint-Paul, bureau 412
Québec, QC G1K 7R1

T 418.649.7369
F 418.649.5354

Projet Circa, Québec

ABCPARCHITECTURE.COM